

Trobarea -

Un art pour la modernité

Titre de la manifestation : Trobarea

Sous-titre éclairant : L'art des troubadours, des XII et XIIIème siècles.

Qu'est-ce à dire ?

La ville de Vence se replierait donc dans l'enceinte de ses remparts, elle remonterait –loin– dans le passé, comme pour se protéger des tumultes contemporains, comme pour trouver un refuge illusoire dans un Moyen Âge mythifié, enluminé par la patine des siècles.

Si la remontée dans le temps est réelle, il ne faut y voir nulle fuite passéiste, mais une haute perception du monde donnée par l'Histoire et qui vient se placer au cœur de la nôtre, au centre de notre modernité.

Dans le flyer de présentation Thierry Cornillon écrit : *« ces rencontres nous emmènent dans l'Occitanie du Moyen Âge, dans ces cours du sud de la France habitées par la cortesia et la fin'amor. Ecoutez, l'espace d'un festival, l'art des « mots » et des « sons » il y a huit siècles ».*

Nous avons choisi comme « entrée » dans ce festival...le concert de sortie. Il était donné en la cathédrale de Vence, par Cécilia Simonet, Knud Seckel, Olivier Feraud, ce dimanche 23 août de l'an de grâce 2015.

Ce concert était centré sur Pons de Capduelh, troubadour auvergnat qui parcourut la Provence.

Les premières notes sont discrètes. Effleurées, elle se présentent comme une invitation à tendre l'oreille, à faire le vide du tumulte qui est constamment instillé en nous. Puis les instruments s'épanouissent, avec sérénité, et se mêlent aux voix. La mélodie devient alors, physique, palpable, mais sans point de force, elle se donne dans la subtilité du murmure, du frottement des cordes. Rien n'est imposé par une éventuelle puissance, tout est offert avec grâce et légèreté. Nous sommes dans l'art roman, qui fuit la force ostentatoire et qui incite au retour sur soi, à une entrée dans nos profondeurs affectives. Ainsi se conjuguent l'équilibre et l'allégresse.

Le Moyen Âge concevait le monde comme une expansion unissant le microcosme et le macrocosme ; par cercles concentriques, l'univers tenait par des liens unissant l'infiniment petit à l'immensité de l'espace, en passant par l'homme.

Et la femme est conçue comme celle qui élève l'homme, qui le tire et le sort hors de la glaise pour le conduire vers les arcanes et les arcades de l'amour. Loin d'être la pécheresse originelle elle est la dona angelicata ; elle obtient des êtres les accents les plus fins, ainsi va et se chante la fin'amor.

On suit donc Pons de Capduelh, dans ses œuvres « gaies », de grande gaîté, le mot revient fréquemment. Dans son aventure amoureuse, de même que l'on entend l'appel du pape pour la 5^{ème} croisade. Pons s'y engage, vers 1220, et meurt lors de la prise de Jérusalem. Ce ne sont pas des chansons qui se succèdent, mais un chant qui s'élabore et nous dit une histoire : la nôtre : la force, la guerre, l'exil ou bien, en contre choix, l'amour conçu dans le respect et l'échange ? Dans la reconnaissance, la co-naissance.

Il n'est pas jusqu'aux instruments (corne, chiffonnille, vielle à archets, qui ne soient intégrés dans une relation affectueuse, ils sont pris et déposés avec précaution, caressés ; il advient même que les lèvres se posent sur le bord d'une harpe, comme pour la remercier, en signe de gratitude.

C'est une évidence, mais pourquoi ne pas le redire : nous peinons dans notre siècle à trouver notre unité.

Nous sommes en quête d'intensité humaine, le monde nous répond par le mythe de la force qui envahit tout : les performances, la sexualité, les relations. Or, tout ce que la force touche est avili.

En cet instant de concert, nous a été donné, en contrepoint, un instant d'harmonie et donc de reconquête de soi.

Car il n'est que grand temps de retrouver les messages qui, venant du passé, peuvent nous aider à formuler une vision d'avenir. La philosophe Simone Weil l'a parfaitement exprimé en ces termes : *L'amour courtois avait pour objet un être humain ; mais il n'est pas une convoitise. Il n'est qu'une attente dirigée vers l'être aimé et qui en appelle le consentement. Le mot de merci par lequel les troubadours désignaient ce consentement est tout proche de la notion de grâce**.

Ces trois jours ont vibré par trois concerts qui ont pris corps dans la rencontre : les artistes, venant de lieux différents, ont œuvré pour mettre en commun leurs savoirs, les accorder. Ainsi sont nés d'intenses moments de profondeur sensible.

Nous avons pu ainsi réapprendre à écouter et à voir : l'exposition des instruments à la salle des meules était à cet égard édifiante. Quant à l'atelier calligraphique, il a su redonner au geste son ampleur et sa tenue, un réel allant dans sa dimension physique.

Nombre de bonnes volontés ont convergé pour que ces trois jours sillonnent la ville : La compagnie La Hulotte, la Mairie de Vence avec Y. Rousguisto, Conseiller Municipal chargé du Patrimoine, la Paroisse, Vence-Cultures et nombre de bénévoles, tous et toutes ont fait en sorte que nous soit transmis un souffle nouveau.

Particulièrement précieux pour traverser les brumes de nos jours.

Pour Vence-Info-Mag
Yves Ughes.

Pour aller plus loin :

- Simone Weil : *L'Iliade* ou le poème de la force. Rivages poche. Petite Bibliothèque. P. 147.
- Compagnie La Hulotte
 - Téléphone : 06 25 78 55 66
 - E. Mail : cie2lahulotte@wanadoo.fr
 - <http://lacompagniedelahulotte.com/>